



Il faut se serrer la ceinture énergétique

- 12 **ÉNERGIES** Le canton fixe des objectifs ambitieux
- 13 **THÉÂTRE** Un «Château» kafkaïen à Nuithonie
- 13 **ALPAGES** Il faut apprendre à vivre avec le loup
- 15 **CHÂTEL-SAINT-DENIS** Nouvelle usine pour Luxit
- 17 **AVENCHES** Un mur disgracieux enlaidit le ville
- 17 **GASTRONOMIE** Les Fribourgeois du Gault & Millau

# Bienvenue chez les Bolzes

**FILM • «Ruelle des Bolzes», le film de Jean-Théo Aeby, rend hommage aux habitants de la Basse-Ville de Fribourg, qu'ils soient des figures locales ou de simples inconnus.**



Il paraît que les Bolzes sont machos... Rosemary Truman est-là pour prouver le contraire. Elle est notamment l'instigatrice de la guggen des Trois Canards.

JEAN-THÉO AEBY

**STÉPHANIE SCHROETER**

Il y a des films qui vous mettent la larme à l'œil. Des films qu'on ne se lasse pas de visionner tant ils sont révélateurs d'une société que l'on croit connaître. «Ruelle des Bolzes» est assurément un de ceux-là. Réalisé par Jean-Théo Aeby, ce documentaire est une sorte d'hommage aux Bolzes, cette «peuplade» de la Basse-Ville de Fribourg. Des gens «simples, vrais et transparents», dit un des intervenants du film qui sera projeté du 21 au 27 octobre à Cap'Ciné (voir ci-après).

Des «gars de la Basse» connus loin à la ronde pour leur accent et leurs célèbres expressions mélangeant avec une douce gaieté langue française et allemande. Figures locales ou simples inconnus, les Bolzes, seraient en voie de disparition, mais sont encore bien présents dans les quartiers de l'Auge et de la Neuveville.

Retraité hyperactif depuis le mois de mai, Jean-Théo Aeby les a rencontrés au détour d'un chemin ou autour d'une partie de cartes à la table d'un bistrot du coin. Tour à tour comptable, animateur de jeunesse ou encore publicitaire, le réalisateur autodidacte et passionné issu du quartier du Bourg a passé des heures à sillonner cet étran-

ge contrée qu'est la «Bolzie». Un voyage d'un peu plus d'une heure dont on revient un peu différent...



## Les Bolzes ont gardé une certaine authenticité

Vous avez déjà réalisé plusieurs films dont un consacré au comédien Jean Winiger en 2008. Pourquoi avoir choisi cette fois la Vieille-Ville de Fribourg?

Jean-Théo Aeby: D'abord, il faut dire que je n'ai pas un amour démesuré pour la Vieille-Ville mais en tant qu'enfant du Bourg, j'ai une certaine empathie. Quand j'ai terminé «De la cour au jardin du monde» sur Jean Winiger, j'ai eu envie de faire quelque chose sur Hubert Audriaz, figure emblématique du quartier. J'ai mis en scène Hubert sur son vélomoteur, entre autres. Puis, j'ai lu un article dans votre journal consacré à Vincent Brügger, habitant le quartier de la Neuveville. Je l'ai rencontré et il avait aussi beaucoup à raconter. Au fur et à mesure que je rencontrais des gens, j'entendais chaque fois ceci:

«Tu ne peux pas louper tel ou tel. Boubi Blues par exemple.» J'ai donc vu beaucoup de monde! Je n'avais pas de scénario tout préparé. Au début je voulais juste faire des trucs bizarres comme un casting de Bolzes. Mais au final, ça donne un patchwork de personnes qui ne sont pas toutes Bolzes mais qui ont toutes un rapport avec la Basse-Ville.

On a l'impression que le Bolze est aujourd'hui à la mode. On l'entend même à la radio. Vous surfez sur la tendance? J'en parle aussi dans mon film quand je dis que j'ai trouvé une mode, une nostalgie et même du snobisme. Mais les vrais Bolzes, eux, trouvent tout cela ridicule!

Dans votre film justement, on ne voit que très peu de femmes, peut-être quatre ou cinq sur une trentaine de personnes. Les Bolzes sont tous des hommes?

Où sont les femmes en Basse-Ville? C'est une question qu'on peut se poser... Ce sont des quartiers très machos où les hommes ont pris le dessus. Il faut dire aussi que ce sont aussi les plus typiques! Mais bon, ma petite-fille Lula, 11 ans, est le fil rouge du

film et si vous regardez bien il y a quand même des femmes...

Le film commence au bord de la Sarine. Le début de toute l'histoire de la Basse... J'ai voulu d'abord montrer le lac et le barrage de la Maigrauge. On y voit un plan d'eau magnifique, calme. C'est la Sarine, l'eau qui a tout amené en Vieille-Ville. Grâce à elle, les tanneurs, notamment, s'y sont installés.

Alors, c'est quoi un Bolze, un vrai? On peut dire qu'il y en a partout à Fribourg. Ils habitent aussi bien la ville que la campagne mais reviennent toujours dans leur quartier d'origine. Ils ont tous gardé une certaine authenticité. A la base, ce sont des gens, beaucoup des Singinois, qui sont arrivés en Basse-Ville dans les années 30-40. Ce sont eux qui ont commencé à peupler la Basse-Ville. Nombreux en famille, ils étaient souvent pauvres. Ils vivaient aussi beaucoup dans la rue. Quand on a vécu comme ça, on en garde des traces. Ils ont cette sincérité des gens vrais. Ils sont d'ailleurs tous fiers d'être Bolze. I

«Ruelle des Bolzes» de Jean-Théo Aeby sera projeté à Cap'Ciné du 21 au 27 octobre à 18h.

## Te col, ça schlingue!

«Le vatre a schlagué le kratse avec un gros steckre.» Tout Fribourgeois qui se respecte devrait immédiatement savoir traduire cette célèbre phrase, qui illustre bien le charme de la langue des Bolzes. Si vous sêchez quand même, en voici la traduction: «Le père a battu le chat avec une pierre.» Sinon, il y a aussi les inoubliables «Te col» (toi) ou dans le même genre «Me col» (moi). Et si je vous dis «eh, te col, ça schlingue!» ou «Arrête ton schnabre!», ben, ça veut dire qu'éventuellement vous ne sentez pas la rose et en tout cas que vous faites du bruit. A partir de là, si on ajoute encore l'accent du coin, on peut dire que l'immersion est quasi parfaite. Sauf qu'un Bolze, un vrai, est né en Basse-Ville et ça, ça ne s'imites pas! SSC

## L'ENVIE DE RACONTER OU DE SE SOUVENIR

«Ils viennent d'un pays merveilleux, la Bolzie», dit Jean-Théo au début de son film «Ruelle des Bolzes», qui sera projeté dès le 21 octobre à Cap'Ciné. Tout commence au bord de la Sarine. Deux pêcheurs attendent que ça morde. L'un d'entre eux, l'artiste François Aeby, n'a rien envie de dire en ce matin brumeux mis à part un singulier «coin-coin». C'est ça, le charme de la «Basse» et de ceux qui la connaissent bien. Le film de Jean-Théo Aeby est un voyage dans un pays magique où interviennent une trentaine de personnages au gré de la fantaisie du réalisateur. Leur point commun? L'envie de raconter ou simplement la joie de se souvenir du bon vieux temps quand, par exemple, les voyous de l'Auge schlaguaient les bourgeois d'en haut. Il y a aussi

les figures locales, comme Boubi Blues et son accordéon, Hubert Audriaz et son vélomoteur, Eric Curty et son rababou ou encore Pain Long et sa moto. Sans oublier Gaby Marchand et sa guitare, Agnès Burri et son café ou encore Jean Steinauer et sa verve. Certains dévoilent une fierté touchante de sincérité. D'autres analysent ce qu'est un Bolze. C'est simple, après ça, on irait bien faire un tour dans ce pays! Mais il y a aussi les moins connus, ceux qui habitent aujourd'hui l'Auge et la Neuveville. Et puis surtout il y a Lula, adorable petite fille de onze ans qui vous donne la main et vous guide tout au long de ce voyage inoubliable d'une heure et vingt minutes. SSC

## Parler et culture bolze en question



JULIEN CHAVALLAZA

**BERTRAND KURZO**

> Artiste au Bûcher et cantonnier à la ville

«Le Bolze, c'est d'abord un langage, mais aussi une mentalité. La mentalité des habitants de la Basse-Ville qui ont tout fait pour maintenir leur quartier face à ceux de la haute qui venaient y habiter. Il n'y a aujourd'hui plus tant de Bolzes, car les familles sont parties. C'est dommage, ça se perd! Personnellement, je me sens Bolze. Je suis né dans le quartier de la Neuveville et j'y habite toujours. Ma mère était de l'Auge et mon père de la Neuveville. Pour cette raison, j'irai certainement voir le film de Jean-Théo Aeby, l'initiative est vraiment sympa.» SSC



ALDO ELLENA-A

**PIERRE-ALAIN CLÉMENT**

> Syndic de la ville de Fribourg

«Ce film montre que le Bolze a laissé bien quelques traces dans la Basse-Ville de Fribourg. Si son avenir est assuré? Je ne sais pas. Mais en tout cas, il suffit de passer quelques soirées dans les bistrotts «d'en-bas» pour se rendre compte que la culture bolze existe toujours. Elle est vraiment encore vivante dans deux quartiers et on peut l'entendre dans ce parler savoureux: en Neuveville, c'est une dominance de français mélangé de mots en allemand et en l'Auge, l'inverse. Il est important que des réalisateurs comme Jean-Théo Aeby immortalisent ces témoignages. Une «ruelle des Bolzes» à Fribourg? En l'état, je ne sais pas si c'est possible, mais il faudrait qu'elle soit obligatoirement située en Basse-Ville.» PAS



VINCENT MURITHA

**SERGE GUMMY**

> Journaliste et auteur de «L'Auge au XXe s., du bas-quartier à la vieille ville de Fribourg»

«Dans le cadre des travaux pour mon mémoire de licence, j'avais réalisé des interviews d'habitants de l'Auge. J'ai pu constater non pas une disparition de la culture bolze, mais une transformation. On voit que des gens venus habiter dans ce quartier s'investissent très fortement dans des manifestations phare, comme le Carnaval ou les Douze heures de l'Auge. Ils perpétuent en quelque sorte la tradition bolze. Je ne sais pas en revanche dans quelle mesure ces personnes «assimilent» le parler local, si typique de ce quartier. Il n'empêche que ce dialecte traduit l'environnement bilingue. On peut y déceler un véritable génie d'un lieu peu commun qui a influencé des manifestations comme le Carnaval des Bolzes. Si la culture bolze est connue à l'extérieur du canton? Peut-être que ce film y contribuera, mais c'est vrai qu'à part le Carnaval, on ne peut pas dire que son rayonnement sorte du canton. A l'époque, des journalistes comme Pierre Pauchard ou Jean Steinauer ont contribué à ce rayonnement en écrivant dans la presse lémanique, mais ce n'est plus le cas.» PAS